

Auvergne

la ligue de
l'enseignement

Fédération des Associations Laïques 63

N° 440 • DÉCEMBRE 2012

laïque



DOSSIER
Paysans
en Auvergne

P. 4/5

IDÉES

Mémoires
vives
d'Algérie P. 8



ÉDITO

L'éducabilité de tous les enfants et jeunes sans exception

- La laïcité comme principe de concorde républicaine et condition de l'apprentissage du vivre ensemble ;
- la dimension émancipatrice des savoirs pour penser, être et faire ;
- la nécessaire implication des enfants et des jeunes dans leur apprentissage ;
telles sont les convictions qui guident les membres du CAPE⁽¹⁾ dans leur démarche pour la refondation de l'école dont il fut largement débattu avec le ministre de l'Éducation nationale au cours du dernier salon européen de l'éducation.

Un débat ouvert depuis près de deux ans, engagé par des associations connues, dont la Ligue et des groupements d'éducation populaire, dont le CAPE, acteur majeur de cette réflexion.

Un débat

- qui porte une vaste réflexion sur le projet éducatif, qui concerne l'aménagement du temps scolaire, un moyen de modifier les rythmes scolaires ;
- qui part du constat que le temps de l'enfant ne se réduit pas à sa vie d'élève et que l'école n'est pas le seul lieu d'éducation. H. Wallon, fondateur du groupe français d'éducation nouvelle nous enseigne en effet que l'enfant n'est pas l'enfant d'un milieu mais de plusieurs milieux, d'où l'intérêt de le placer dans différents milieux éducatifs...

- dont le cadre est déjà fixé par le ministre... une réflexion qui débutera dès 2013, sur une durée de deux ans et qui intégrera les données de cinq demi-journées sur 24 heures hebdomadaires et la prise en compte d'un temps éducatif conséquent de 30 à 35 heures dès qu'il sera voté par le Parlement.

Un projet

- considéré comme la priorité du quinquennat et qui se donne comme objectif de changer l'école, pour changer, réformer, transformer la société ;
- qui, compte tenu de ses implications, engage parents, enseignants, mouvements éducatifs, mouvements pédagogiques, collectivités locales...

Un moment historique. En effet, jamais nous n'avons eu des conditions de réflexion aussi favorables pour une refondation de l'école que celles qui nous sont actuellement offertes et jamais un ministre n'a autant sollicité les mouvements d'éducation populaire que nous représentons... "Nous avons plus que jamais besoin de vous" déclare-t-il.

1989 : une loi "Jospin" des plus intéressantes, mais qui ne fut pas suffisamment accompagnée...

2004, 2008 : des projets qui n'ont pas abouti, faute de débats sereins.

2013 : nous devons passer à l'action et pouvoir dire que nous sommes prêts, dans nos associations, comme nous le serons dans notre fédération, pour participer à la refondation de l'école... Passer à l'action... mais avec la garantie totale de notre autonomie, en conservant à l'égard du pouvoir notre capacité critique et dans le respect de nos convictions.

Ne pas nous engager serait irresponsable. Nous passons aujourd'hui d'un monde à l'autre et nous devons outiller nos enfants pour cet avenir... quelle belle aventure !

(1) Collectif des Associations Partenaires de l'École Publique.

Gérard Chanel

Les paysans en Auvergne



Selon la définition du dictionnaire, un paysan est "une personne de la campagne" qui vit du travail de la terre, au rythme des saisons sans grand souci du monde extérieur. Selon cette norme, ils étaient la base de la société auvergnate jusqu'au début du XX^e siècle. En 1962, ils représentaient encore 37 % des actifs et constituaient la première catégorie socio-professionnelle. Aujourd'hui ils ne sont plus que 5 % des actifs auvergnats soit moins de 40 000, presque 5 fois moins qu'en 1962. Non seulement les paysans ont perdu leur prééminence mais ils sont devenus minoritaires dans la très grande majorité des communes rurales. De plus, la société paysanne d'autrefois a volé en éclats sous la pression des progrès techniques, de la mondialisation des marchés et des politiques agricoles françaises, européennes et internationales. Aujourd'hui socialement et économiquement, parmi ceux qui travaillent la terre, nombreux sont devenus des entrepreneurs qui gèrent des exploitations agricoles avec toutes les contraintes d'une entreprise. Pour ces entrepreneurs agricoles, les marchés sont devenus fondamentaux, ce qui les contraint de plus en plus à produire ce qui se vend plutôt qu'à chercher à vendre ce que l'on produisait traditionnellement.

Ce monde nouveau de la production agricole ne donne plus le ton à la société dans son ensemble mais son rapport à la terre en fait l'héritier de cette paysannerie parfois idéalisée et qui a servi de cocon à notre civilisation urbaine qui rêve parfois de villes à la campagne. Ces exploitations auvergnates offrent

une hiérarchie de plus en plus marquée car la proportion de celles qui occupent de très grandes superficies, plus de 350 hectares, augmente vite et la superficie moyenne des exploitations atteint actuellement 62 hectares. La quasi disparition des paysans au sens traditionnel du terme a laissé place à des entreprises agricoles encore plus hiérarchisées socialement et économiquement que ne l'était la société paysanne.

Aujourd'hui ces exploitations agricoles offrent des visages très contrastés en fonction de leur taille, de leur implantation et de leur système de production. On peut en distinguer trois familles.

1 Il existe encore aujourd'hui des agriculteurs dont le genre de vie s'apparente par certains côtés à celui du monde paysan d'autrefois mais ils se sont adaptés avec plus ou moins de bonheur à notre société. Dans une moyenne montagne comme le Livradois, qui fut tellement peuplé, on rencontre des exploitants disposant de quelques dizaines d'hectares en herbe en culture et en bois et qui pratiquent une polyculture faiblement et irrégulièrement valorisée. Certains complètent leurs revenus par des aides sociales plus ou moins inavouées mais nécessaires. La conscience très vive d'un déclassement social perturbe ces foyers, ce qui se traduit parfois par une adhésion à un sentiment politique extrême.

Près des villes, petites ou grandes, en liaison avec des associations de consommateurs et parfois avec l'appui des communes, des agriculteurs vendent des produits maraîchers à heures et jours fixes et souvent à des clients dûment identifiés. C'est le système des AMAP

(associations pour le maintien de l'agriculture paysanne). Cette relation entre producteurs et consommateurs assure un minimum de revenu et témoigne d'une intégration commerciale échappant aux intermédiaires. Ces agriculteurs, modestes pour la plupart, ont une pratique commerciale innovante et un système de production, bio ou pas, souvent traditionnel. Ils témoignent de cette adaptabilité de certains des héritiers de la paysannerie.

Enfin on peut aussi ranger dans cette famille, les agriculteurs qui ne le sont plus qu'à temps partiel car ils mènent de front une production agricole, des activités touristiques saisonnières et des travaux d'entretien pour des particuliers ou des institutions. Il arrive que l'épouse du chef d'exploitation occupe un emploi salarié, en général tertiaire, qui vient compléter les ressources familiales. On peut trouver ces individualités presque partout en Auvergne mais avec des résultats économiques plus ou moins probants.

2 La majorité des agriculteurs ont choisi la voie de la spécialisation : l'élevage laitier dans le Cantal et le Sancy, l'élevage pour la viande dans le Bourbonnais ou la production céréalière dans les plaines de l'Allier. L'agrandissement des superficies, la mécanisation parfois conséquente, la transformation industrielle des produits et la commercialisation par des structures régionales (Limagrain) ou nationales assurent un niveau de vie acceptable. Ces agriculteurs sont souvent seuls, aidés très ponctuellement par des salariés agricoles dont le nombre ne doit pas dépasser 3 000 dans toute l'Auvergne. Ces agriculteurs travaillent beaucoup et doivent

se battre avec leur comptabilité, leurs distributeurs et les politiques nationales et européennes dont ils dépendent par le biais des aides. Ils constituent la nouvelle base sociale et économique de l'agriculture auvergnate car 80 % des 24 000 exploitations régionales sont à ranger dans cette catégorie.

3 Une minorité d'entreprises agricoles, peut-être 5 % du total appartiennent à ce que l'on peut appeler l'agriculture mondialisée. Elles sont présentes en Limagne parfois tout près du cœur de la métropole auvergnate. Elles mettent en valeur au moins 300 hectares avec des céréales et des oléagineux qui se succèdent année après année en fonction des prix sur les marchés européens et mondiaux. La mécanisation est totale, l'emploi salarié limité et la capacité de stockage fondamentale. Certaines ne labourent plus car ce qui est perdu en rendement est largement compensé par l'économie sur le travail. Les cours de la bourse de Chicago sont régulièrement consultés et elles restent attentives aux prévisions à court et à moyen terme concernant la production des cinq continents. Cette agriculture est aux mains d'hommes formés techniquement et commercialement et elle procure des revenus confortables grâce souvent à l'exportation.

Comme on vient de le voir, la paysannerie d'autrefois n'a plus rien à voir avec la réalité agricole de nos jours. Toutefois la réduction du nombre d'agriculteurs, loin de se traduire par une homogénéisation sociale et économique, a au contraire exacerbé les contrastes en tout genre.

Albert Odouard

RENDEZ-VOUS

MANIFESTATIONS

UFOLEP

- 6 janvier : cross - championnat régional à Riom.
- 20 janvier : karaté - championnat du Puy-de-Dôme à Clermont-Ferrand (Chanteranne).
- 17 février : tennis de table - championnat régional à Saint-Pourçain-sur-Sioule.

Culture Education Jeunesse (CEJ)

Programmation professionnelle Skali :

- 20 janvier : représentation tout public à 17 h "Le voyage d'un courant d'air" en partenariat avec la mairie de Blanzat, à la salle de la Muscade à Blanzat.

- 23 janvier : représentation tout public à 17 h "La maison des interdits" en partenariat avec la Communauté de communes du Massif du Sancy, au foyer rural d'Egliseneuve d'Entraigues.
- 25 janvier : deux représentations scolaires à 10 h et 14 h "La maison des interdits" en partenariat avec la Communauté de communes de Rochefort-Montagne, à la salle des fêtes de Ceysnat.
- 2 février : représentation tout public à 16 h 30 "Et hop !" en partenariat avec Sancy Artense Communauté, à la salle des fêtes de Saint-Donat.
- 4 février : trois représentations scolaires à 9 h 45, 11 h et 15 h et le 5 février : 2 représentations scolaires à 9 h 45 et 15 h "Et hop !" en partenariat avec la Communauté de communes de Rochefort-Montagne, à la salle des fêtes d'Olby.
- 6 février : représentation tout public "Rage dedans" à 17 h en

partenariat avec la Communauté de communes du Massif du Sancy, à la médiathèque de Besse.

- 7 février : représentation scolaire à 10 h 30 "Et hop !" en partenariat avec la Communauté de communes du Massif du Sancy, à l'école de Cotteuges.

USEP :

- 23, 24, 25, 28, 29 janvier et 7 février : rencontres départementales et régionales de lutte à l'Arténium de Ceyrat.

FORMATIONS :

Culture Education Jeunesse (CEJ) :

- 26 janvier de 15 h à 19 h et de 21 h à 23 h et 27 janvier de 9 h 30 à 12 h 30 : stage "danses du Portugal", salle Leclanché à Clermont-Ferrand.

Assemblée générale USEP 63

Développer le sport à l'école

73 ans d'existence ! L'USEP (Union Sportive de l'Enseignement du Premier degré) est une alerte septuagénaire, particulièrement dans le Puy-de-Dôme où elle compte – c'est un record – 7 360 adhérents enfants et 379 animateurs adultes répartis en 126 associations scolaires, soit le quart des écoles du département.

L'assemblée générale 2012 réunie mardi 23 octobre au centre Henri-Biscarat de Ceyrat a, par le nombre de participants et la qualité des échanges, montré cette belle vitalité. Le président Philippe Léotoing l'a clairement démontré en faisant état de la récente convention signée le 21 septembre dernier entre l'USEP 63 et l'Inspection Académique : reconnaissance officielle dans son rôle pédagogique, partage des objectifs éducatifs en phase avec le plan de développement du

sport scolaire pour une pratique allant de l'école maternelle jusqu'à l'Université, l'USEP ne peut qu'acquiescer à ces déclinaisons qui sont pour elle le fruit des vingt dernières années de choix et d'actions départementaux. Philippe Béraud, délégué USEP du département, s'est fait rapporteur de l'activité 2012, soulignant l'importance prise par la charge de transport imposant de parfois privilégier les activités décentralisées dans les coordinations de secteur. Il a



Jean-Louis Buisson, 1^{er} adjoint au maire de Ceyrat, Philippe Léotoing, président de l'USEP-63, Philippe Béraud, délégué USEP-63, Nadine Albuison, DDCS-63, Gérard Chanel, président de la FAL-63, Geneviève Sechaud, présidente du CDOS-63

rappelé la part grandissante des projets USEP au niveau régional, remercié les institutionnels grâce à qui la vie USEP est possible (Inspection académique, Conseil général, collectivités locales), les conseils pédagogiques et les animateurs, enseignants, agents techniques territoriaux et parents d'élèves. Il a aussi rendu compte du bilan financier positif en lieu et place de Guy Bèjert, l'ami de tous les USEPIENS, actuellement plongé dans une très profonde peine.

La refondation de l'école, ouvrant par ailleurs le champ des possibles, impose à l'Union sportive une présence vigilante pour savoir répondre de manière appropriée aux sollicitations du ministère. Tel un mauvais nuage chassé par le vent du dynamisme, l'évocation des turbulences qui opposent au niveau national la Ligue de l'Enseignement et le Comité directeur USEP n'a pas trop appesanti l'atmosphère : c'était le vœu commun du président Léotoing et de Gérard

Chanel, président de la FAL 63, marquant ainsi les bonnes relations qui unissent localement les deux entités. Un moment d'amicale émotion a clos les travaux de cette AG 2012 quand Nadine Albuison, au nom de la DDCS -63* a officiellement remis à Josiane Liabeuf, de Surat, la médaille de bronze Jeunesse et Sports en remerciement de vingt-huit années de dévouement aux services de l'USEP et des enfants sportifs.

*Direction Départementale de la Cohésion Sociale.

Assemblée générale UFOLEP 63

Mettre en place des projets innovants



C'est à la Maison de quartier Croix-Neyrat que le Comité départemental UFOLEP avait donné rendez-vous à ses 287 associations pour son assemblée générale annuelle. Accueillis par l'Ami-club Croix-de-Neyrat et sa présidente Isabelle Milhac, les militants ufolépiens se sont déplacés en nombre pour ce moment statutaire important puisque l'élection du nouveau comité directeur pour les quatre ans à venir était à l'ordre du jour.

Le Comité UFOLEP du Puy-de-Dôme est en excellente santé comme l'ont démontré les différents rapports.

Annie Coly, la présidente, a rappelé le

rôle essentiel des bénévoles qui composent les différentes commissions, sans oublier les élus du comité directeur qui constituent une équipe soudée et efficace.

Jean-Claude Dauphant, secrétaire général, a retracé la vie du comité durant la dernière saison sportive. Avec 17 768 licenciés, le Puy-de-Dôme est le second comité UFOLEP de France, les féminines représentant 63 % des effectifs grâce à deux disciplines : les Activités physiques d'entretien chez les adultes (5 291 pratiquants) et la gymnastique chez les jeunes (2 552 licenciés).

Le moment fort de la saison restera

l'organisation de l'assemblée générale nationale de l'UFOLEP en avril à Gerzat. Les 300 congressistes venus de tous les départements de métropole et d'outre-mer garderont un merveilleux souvenir de leur séjour dans notre département grâce, une nouvelle fois, à la qualité de l'accueil. Les nombreuses personnalités présentes à l'ouverture ont apprécié la qualité du travail effectué.

Le rapport financier, présenté par les trésoriers Jean-Paul Bernon et Claude Chanudet, a confirmé la bonne gestion du comité, permettant de mettre en place tous les projets innovants tout en pérennisant les emplois.

L'élection du comité directeur ne réserva aucune surprise puisque les vingt candidats furent élus à l'unanimité des présidents.

Annie Coly, toujours élue au comité, n'a pas souhaité être candidate à la présidence. Les militants et ses collègues élus lui ont témoigné leurs remerciements pour les huit années passées à diriger l'UFOLEP 63.

Proposé par le nouveau comité directeur, Jacques Pinseau a été élu président pour la mandature 2012/2016.

Il animera une équipe fidèle aux valeurs de l'UFOLEP et de la Ligue de l'Enseignement.

Lors de sa réunion du 15 novembre, le Comité Directeur a élu son bureau :

- Président : Jacques Pinseau
- Vice-présidents : Colette Promerat et Yves Begon
- Secrétaire général : Marc Boile
- Trésorier : Jean-Paul Bernon
- Membres : Annie Coly et Jean-Claude Dauphant

Association de coordination USEP "Livradois Forez"

Une renaissance montagnarde



L'association de coordination USEP "Livradois-Forez", créée en 2001 comme les dix autres structures du département, a pour mission de fédérer les activités USEP des écoles d'Ar lanc, Viverols, Saint-Anthème, Saint-Germain-l'Herm, Saint-Amand-Roche-Savine, Cunlhat, Saint-Dier-d'Auvergne et Olliergues.

Choix des enseignants, difficultés géographiques, changements d'équipes pédagogiques... La pratique USEP s'était un peu assoupie dans le secteur. C'est donc avec un intérêt particulier que suite à un stage USEP de l'instituteur (oui, oui l'instituteur !) de Viverols, Mathieu Voldoire, une équipe

de jeunes enseignants du secteur a repris le flambeau, dynamisée par l'IEN de la circonscription d'Ambert Alain Choulet.

"Le succès n'est jamais total, l'échec n'est jamais complet : il n'y a que le courage qui compte" disait un entraîneur sportif de haut niveau à ses troupes. De

courage, Mathieu et ses collègues n'en manquent pas, même si toutes les écoles ne sont pas encore impliquées dans l'activité USEP du secteur, activité essentiellement hors temps scolaire. "Nous devons prendre le temps de la mise en place avant d'envisager l'élargissement des propositions. Il ne faut pas non plus

que l'organisation devienne un fardeau" précise Mathieu avec lucidité. Pour les écoles actives cette année, Ambert, le RPI Viverols-Eglissoles-Saillant, Cunlhat, Grandrif et les parents d'élèves de Saint Anthème soit 250 enfants, les objectifs sont partagés avec les autres structures USEP de même type : éducation par le sport, découverte de pratiques nouvelles, mutualisation des moyens... S'ajoute ici la prise en compte d'un environnement géographique particulier : petites écoles de montagne, éloignement, équipements distants et pratiques sportives limitées malgré les gros efforts des collectivités locales. "Ici, par exemple, il n'y a que du foot et du judo. Le fonctionnement en secteur permet les échanges et les rencontres, si bien que les sorties à Clermont restent très exceptionnelles car longues et coûteuses". Fonctionnant essentiellement hors temps scolaire (sauf Ambert et Cunlhat), les activités et les transports sont en grande partie assurés par les parents bénévoles et financés par des dons, par le Conseil général (DALD) et les municipalités. Les activités proposées le sont grâce aux valises USEP : cirque, softball pour les cycles 2, kinball, athlétisme, tir à l'arc, handball et escrime

pour les cycles 3. Des rassemblements de secteurs sont possibles en utilisant les plateaux sportifs d'Ambert : jeux d'opposition pour les C2, sports collectifs pour les C3 et activités cyclistes dans le cadre de l'évènement UFOLEP du secteur, la Ronde des Copains. "La pratique USEP et le choix varié des activités servent de moteur au fonctionnement quotidien : on trouve un but à l'entraînement et le rassemblement de secteur ou départemental sert parfois de sortie de fin d'année en lieu et place de la traditionnelle visite de château ou parc ludique".

La formation USEP a été motivante pour Mathieu Voldoire qui souhaite qu'elle soit suivie par d'autres collègues : "Quand je téléphone à Philippe Béraud, je sais maintenant à qui je parle et les rouages de l'USEP sont ainsi mieux perçus".

Varié les activités grâce aux valises USEP, élargir le champ d'intervention USEP dans le secteur Livradois-Forez, participer au rapprochement des pratiques des maîtres et des élèves pour mieux préparer ces derniers à leur vie de collégien...

Avec l'USEP Livradois-Forez : A FOND LA FOURME !!!

Les acteurs USEP du secteur :

- Président : Mathieu Voldoire (Viverol)
- Secrétaire : Tatiana Bérodiás (Ambert)
- Trésorière : Céline Rey (Cunlhat)
- Membres : Sylvain Pitaval (Ambert), Patricia Jury (Eglissoles), Dominique Hiberty (Conseiller pédagogique EPS)
- Et les nombreux parents d'élèves animateurs USEP.

Amicale laïque Nestor-Perret de Clermont-Ferrand

Une équipe jeune et dynamique au service des enfants du groupe scolaire Nestor-Perret

L'ALNP n'a pas une longue histoire : son origine ne remonte qu'à l'année 2000. C'est donc une association du XXI^e siècle : pas de contraintes d'adaptation, ici tout est création et innovation.

Depuis douze ans, cette association de cœur de ville (à deux pas de la place de Jaude) est conduite par un groupe de parents bénévoles qui s'implique pleinement dans la vie de l'école maternelle et de l'école élémentaire de leur quartier, avec le soutien des deux directeurs, du corps enseignant et de la municipalité de Clermont ainsi que la coopération de tout le personnel communal. Son objectif est clair : "Permettre au plus grand nombre d'enfants d'accéder à des activités périscolaires et de soutenir financièrement les projets scolaires mis en place par les enseignants". Pour mieux affirmer encore le but non lucratif de leur démarche, les responsables de l'ALNP précisent sur le bulletin d'information et d'inscription adressé à toutes les familles : "En fin d'année, nous reversons les fonds non utilisés ainsi que les bénéfices des manifestations ponctuelles à la coopérative scolaire".

Priorité aux enfants et "bonne entente" entre tous les acteurs de l'école, voilà



ce qui sert de fil conducteur à Clémentine Bérard (la présidente) et à son équipe pour proposer, soit pendant la pause méridienne, soit après la classe, des activités variées à plus de 150 enfants (essentiellement élèves des écoles Nestor-Perret, mais aussi autres enfants du quartier s'il reste des places disponibles).

Pour assurer la cohésion et l'indispensable convivialité, des activités "gym d'entretien" et "yoga" sont également mises en place en direction des quarante adultes qui composent l'association ; des manifestations ponctuelles jalonnent l'année (soirée théâtre, gala judo en collaboration avec le CUC, stand crêpes à la sortie des classes, réunion-dîner au restaurant...).

Parmi tout ce qui est proposé aux enfants (cf. liste ci-dessous), une mention particulière pour l'anglais : ce "premier apprentissage de la langue par une approche ludique" est proposé aux élèves de grande section et de cours préparatoire une fois par semaine afin d'établir un lien avec la "section internationale anglais" installée à l'école élémentaire et de favoriser le développement de celle-ci. L'anglais n'est pas la seule langue étrangère pratiquée dans ce quartier car de nouvelles populations s'installent avec leur propre langue. "Ce qui devient vraiment sympa ici, c'est l'évolution de l'association en direction de ces nouveaux venus, c'est l'installation progressive de la mixité sociale, c'est le brassage des langues et la dynamique que cela crée" souligne Clémentine Bérard.

Un projet "enthousiasmant" devrait prendre corps au début de l'année 2013, ouvrir un atelier de "percussions batucuda" aux enfants de l'IME La Farandole et aux élèves du cycle 3 de l'école. "En discutant avec vous, je réalise à quel point l'Amicale permet de faire du lien entre enfants, famille, écoles et tout le personnel qui y travaille. Nous nous soutenons tous pour offrir aux élèves un environnement épanouissant, riche et ouvert sur les autres. Et joyeux. Nous sentons les familles de plus en plus investies, heureuses d'aider l'association et heureuses dans l'école. Ce projet de partage avec des

enfants différents est une opportunité supplémentaire de vivre cela. Et c'est vraiment palpitant".

Nestor Perret, le nom d'un grand résistant clermontois (arrêté, torturé et tué en octobre 1943 par la gestapo), celui d'un groupe scolaire (école d'application bien connue de nombreuses promotions de Normaliens), celui d'une rue de Clermont aussi, et à présent le nom d'une association laïque exceptionnellement centrée sur l'école, au service de ses élèves et de leur famille.

Le bureau

- Présidente : Clémentine Bérard
- Vice-présidente : Brigitte Mioche
- Trésorière : Agaïcha Alfidja
- Secrétaire : Véronique Lassalle Geneix



Activités proposées aux enfants

- Anglais - Arts plastiques - Modelage - Cirque - Théâtre - Yoga
- Eveil musical - Musique - Loisirs créatifs - Judo

Paysans en Auvergne

"Ce n'est pas seulement du blé qui sort de la terre labourée, c'est une civilisation toute entière".

Lamartine

"Ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et de recueillir pour vivre et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé" : ainsi La Bruyère dénonçait-il une tragédie qui caractérise toute l'histoire des paysans, de l'Antiquité à nos jours. Pendant très longtemps, la classe paysanne a représenté la majorité de la population française qu'elle faisait vivre. Aujourd'hui encore, même si elle est passée de 45 % de la population en 1945 à 4 %, elle constitue le fondement vital de la société : si l'agriculture disparaissait de l'économie, la ville de Paris ne pourrait pas survivre au-delà de trois jours.

C'est pourquoi la misère des paysans est un scandale ; scandale que dénonce Vauban dans ses lettres à Louis XIV qui mettent le roi en garde contre l'éventualité de révoltes. On sait que les grandes famines sont une des causes de la Révolution de 1789, qu'elles ont décimé les paysans du Moyen-âge, et qu'il a fallu du temps pour que les agriculteurs récoltent décemment le fruit de leur travail.

Le monde paysan a dû affronter bien d'autres catastrophes : toutes les formes d'oppression d'abord, et si le servage disparaît officiellement à la fin du Moyen-âge, la condition paysanne reste longtemps tributaire des maîtres, des grands propriétaires, mais aussi des vicissitudes économiques, financières et technologiques. C'est ainsi que la mécanisation de l'agriculture, après la guerre, a entraîné un surcroît de travail, des endettements considérables, alors qu'on la présentait comme un facteur de progrès et d'allègement des tâches. C'est un regard amusé et mélancolique que jette un paysan sur les progrès de ce machinisme agricole : "Quand je labourais un champ avec mon nouveau tracteur, et que j'arrivais au bout du champ, il m'arrivait de crier «Ho ! Ho !»"

Le temps a passé mais le souvenir du remembrement et de ses drames hante encore la mémoire paysanne.

En dépit des catastrophes, malgré les difficultés, des êtres témoignent encore du bonheur d'être paysan et leur optimisme nourrit l'immense succès de la chanson de Jean Ferrat, et son apologie de "la belle montagne". "Nous sommes les damnés de la terre, déclare un vieil agriculteur, au cours d'un reportage télévisé, mais en même temps je me considère comme un privilégié d'avoir pu vivre en contact avec cette beauté". Ce lyrisme n'est pas sans danger qui a parfois masqué des idéologies suspectes se réclamant du "retour à la terre".

On voit aujourd'hui se développer une agriculture intensive, à très grande échelle, le monde des petites exploitations agricoles qu'elle écrase est marqué par un formidable déclin ; il y a quelques années, au moment de la grande désertification des campagnes, une ferme mourait toutes les trois minutes. Pourtant, de jeunes agriculteurs veulent encore poursuivre l'œuvre de leurs pères et, ne cédant pas aux fascinations urbaines et aux illusions de la modernité, reviennent à la ferme pour vivre et la faire revivre. Leur courage, leur ténacité méritent l'admiration et mériteraient un encouragement politique véritable ; leur mission est immense qui rappelle aux hommes d'aujourd'hui qu'ils sont tous descendants de paysans.



Maurice Colas, 70 ans, aujourd'hui paysan en retraite, s'est consacré toute sa vie à son exploitation, d'une part, et à l'action syndicale, au service de la petite paysannerie et d'une exploitation à taille humaine.

Dominique, 35 ans, exploite depuis 2003 - avec son frère, 39 ans - la ferme de ses parents. Le monde paysan finit toujours par ressembler aux images - aux clichés - qui veulent le représenter. J'ai du mal à reconnaître, en ce jeune homme hardiment juché sur son tracteur gigantesque qui surgit d'un chemin de terre, l'élève discret d'une classe de 4^e.

L'un et l'autre, et malgré la différence de génération, tiennent des propos identiques ; ils se livrent à une évocation lucide de la condition paysanne sans lyrisme excessif, et surtout sans récriminations.

Aujourd'hui, Dominique : "Je suis mon propre maître"

Une petite route entre les prés ; au loin, des champs étirent leurs sillons de terre brune ou leurs chaumes encore verts ; sur les collines environnantes, l'automne déploie ses bosquets roux. Quelques maisons dispersées qui font à peine un bourg entrevu entre les arbres. La plus grande de toutes, c'est la ferme et sa cohorte de bâtiments dont la grande maison d'habitation. Des granges où s'entassent des balles de foin, des hangars, une longue stabulation (j'en étais resté à l'étable) et toutes sortes d'engins dont j'ignore l'usage : ici l'outil de travail est souvent gigantesque.

C'est la campagne, c'est la ferme qui semble surgie d'une imagerie bucolique telle que se l'imagine l'habitant des villes. Il n'y manque rien, ni le chien vigilant, ni le troupeau de vaches qui profite d'un reste d'herbage, ni la file d'oies aux cous tendus.

Sauf que nous sommes dans une vraie ferme, où les deux frères, inlassablement, travaillent pour vivre - c'est-à-dire, comme le dira Dominique, pour se nourrir - parfois pour survivre ; sans répit ni découragement

"C'est un choix" affirme le jeune homme quand je lui demande ce qui l'a incité à devenir paysan. A la source de ce choix, il y a aussi, comme dans toute vocation, les rêves d'enfant, le modèle du père, la fascination qu'il exerce, l'exemple qu'il donne : "On était né dedans ; comme tous les gamins, je voulais conduire le tracteur". La tradition familiale ne forge pas seulement les rêves, elle garantit aussi le fondement économique indispensable à toute entreprise : "Si on n'a rien, au départ, on ne peut pas se lancer. Sinon, il faut s'associer". Et même quand on a la chance, comme Dominique, de posséder déjà l'outil de travail, la condition reste précaire : "Quand tu t'installes, il faut que les banques suivent ; il faut une centaine

de bêtes, sinon tu ne peux pas vivre ; rien n'est gagné, on ne peut jamais compter sur un revenu fixe."

Si l'expérience familiale a constitué la première formation pour le jeune agriculteur, Dominique a bénéficié après l'école d'une formation, sous la forme d'un stage d'un mois, dispensée par le Conseil général, qui aide aussi à l'installation. Il a pu ainsi acquérir les connaissances indispensables à l'exercice d'un métier tributaire des nouvelles technologies, des exigences administratives et des cadres législatifs.

Qu'en est-il de ce travail pénible, d'une vie à jamais enchaînée aux exigences de la ferme, "sans vacances et sans sorties" comme le chante Ferrat ? Dominique apprécie surtout une forme de liberté : "Ce n'est pas comme autrefois ; on s'arrange avec mon

frère ; on peut prendre quelques jours de congé, on sait que l'autre assurera le travail. Mais il y a toujours quelque chose à faire, ça change avec les saisons... La paille à botteiler, les bêtes à nourrir... l'entretien du matériel". Deux activités principales constituent le travail de la ferme : l'élevage des brouillards, les jeunes veaux élevés "à la mère" jusqu'à l'âge de dix mois, vendus ensuite pour la consommation ; la vente des céréales en coopérative, qui servent aussi à l'alimentation du bétail.

Dominique reconnaît avoir la chance de "pouvoir vivre de ses produits" ; il me montre un petit carré de terre, son jardin, où "il fait" quelques légumes ; des volailles (véritablement élevées "en toute liberté") ; et j'apprends avec stupeur qu'il a "le droit de tuer un veau par an pour sa consommation personnelle, un seul".

A la question essentielle : "Est-ce que tu es heureux d'être paysan ?", il répond : "Oui, parce qu'on est son propre maître ; je ne dis pas qu'on n'a pas de travail, mais on le fait à notre rythme ; on n'a pas de patron sur le dos. On est en contact avec la nature... On parle aux bêtes". Je pourrais m'attendrir, mais cette réalité attrayante a ses revers : "Il y a des périodes très difficiles. Pendant la sécheresse de 2003, on a été obligé de dépenser une partie de notre épargne pour acheter du fourrage".

Ce que Dominique déplore avant tout, ce sont des contraintes extérieures qui pèsent aujourd'hui sur son travail et altèrent considérablement l'image bucolique encore entretenue de nos jours : "On a trop de contraintes ; il y a trop de papiers à remplir. Et puis, on est surveillé sans arrêt. On a des normes ; si tu ne les respectes pas, tu peux avoir une amende. Ils savent tout, ils nous surveillent même par satellite". Voilà que surgit ce "ils" qui désigne les instances tutélaires, le poids d'une réglementation qui est peut-être, de toutes les rudesses du métier, la plus insupportable ; à quoi s'ajoute une injustice redoutable, qui menace l'existence même d'une



"Comme tous les gamins, je voulais conduire le tracteur"

petite exploitation : "Les gros mangent les petits". Le jeune paysan s'est résigné enfin aux lois du marché et à l'iniqité des marges bénéficiaires : "Je vois bien combien ils paient nos produits et combien je les achète, moi, quand je vais dans une grande surface : c'est deux fois plus".

Pourtant, c'est une parole d'espoir et de ténacité qui termine notre entretien ; si l'angélisme n'est pas de mise, il semble que le bonheur d'être paysan l'emporte : "Je n'ai pas peur de l'avenir, je sais que c'est difficile, mais je n'ai pas de regrets".

Dominique me donnera des débris de paille pour protéger mes fleurs pendant l'hiver.

Hier : Maurice Colas, le paysan combattant

A écouter Maurice Colas évoquer sa "carrière" de paysan militant, on croit entendre Dominique, trente-cinq ans après, dans la lignée d'un même destin, témoignant avec lucidité d'une condition difficile, d'une ténacité dans les luttes au service des petites exploitations dont il déplore le déclin. "Les gros ont mangé les petits", le constat n'a pas varié, et c'est à l'extension de l'agriculture - et sa démesure -, aux ravages du profit que ce militant syndical impute tous les maux de la terre.

Maurice Colas a repris lui aussi l'exploitation de ses parents qu'il a gérée avec son épouse et un salarié. Sur une propriété de 108 hectares, il a élevé un troupeau de 160 bêtes charolaises destinées à la consommation et à la reproduction ; il produit et vend les céréales qui nourrissent aussi le bétail. A l'origine de ce choix, au-delà de la tradition familiale, un choix de vie : "J'ai fait paysan par goût ; j'aime la nature, je ne pourrais pas vivre en ville ; j'ai fait ce métier parce que je l'aimais". La première difficulté, c'est de réussir à vivre de son travail et de ses produits : "Vu les heures passées au travail, on devrait être un peu plus rémunérés. On a connu une bonne période dans les années 80, mais les conditions économiques se sont beaucoup dégradées".

Pour Maurice Colas, il a fallu s'adapter à l'évolution des conditions matérielles et des techniques : "J'ai vu le travail des champs avec les bœufs, et je suis passé de la charrue avec les chevaux au tracteur électronique. Bien sûr, les tâches ont été améliorées, mais aujourd'hui le métier de paysan n'est plus un métier manuel ; la technologie a beaucoup modifié l'activité agricole qui est devenue très sophistiquée".

Le père qui a transmis l'exploitation était "déjà syndicaliste ; il m'a donné une éducation militante", et le fils s'engagera tout naturellement dans la voie du combat syndical, au service des petits paysans autrefois exploités par la grande bourgeoisie, écrasés ensuite par la puissante FNSEA, qui, depuis plus de cinquante ans, favorise ouvertement l'extension et la rentabilité de la production agricole. C'est pourquoi il est difficile d'admettre que "plus de 65 % des paysans votent aujourd'hui à droite". C'est pourquoi le combat syndical et la pratique de l'exploitation sont indissociables : "J'avais la volonté de défendre mon métier et de défendre l'exploitation familiale. On y revient d'ailleurs aujourd'hui".

Maurice Colas sera d'abord membre de la JAL (Jeunesse agricole laïque) au début des années 60 ; cette organisation veut "concurrer la JAC (Jeunesse agricole catholique) dont le journal Le Semeur est toujours en vigueur". Si la JAL n'a pas duré et n'a pas été très efficace, le syndicalisme agricole progressiste est toujours opposé à la FNSEA et au libéralisme agricole et il peut se féliciter d'avoir remporté quelques victoires : "On a empêché l'évolution rapide, cette course à l'hectare, à l'agrandissement, cette volonté d'écraser l'autre".

Cette nouvelle structuration a très largement modifié le monde paysan : "Aujourd'hui, le paysan a beaucoup de mal à vivre en autarcie. En raison de l'extension des exploitations, les paysans ne peuvent plus se les transmettre sans un endettement insupportable" et Maurice Colas n'hésite pas à dénoncer une politique discriminatoire, la pression implacable de la FNSEA, responsable de ce "déclin programmé" de l'exploitation agricole qui a dépeuplé - et surtout complètement déshumanisé - les campagnes : "Les gouvernements de droite ont toujours manifestement encouragé les grandes exploitations, et des mesures sont prises délibérément pour écraser les petits".

Pourtant ce combat syndical n'a pas été complètement stérile ; Maurice Colas évoque une des rares actions spectaculaires menées, dans les

années 80, dans les Combrailles - "très fortes, syndicalement ; on avait barré la 144, et on avait recouvert tous les panneaux indicateurs d'une affiche avec cet avertissement : "Demain vous aurez le désert". Triste prophétie qui n'a cessé de se réaliser : "Nous étions des oiseaux de mauvais augure, et personne ne voulait nous croire. Pourtant nous avions pressenti - avec vingt-cinq ans d'avance - la mort de la paysannerie et la ruine des services publics". Le capitalisme agricole a fait d'une pierre deux coups : non seulement il a favorisé la disparition progressive des petites exploitations - "aujourd'hui, pour survivre et atteindre un indice de travail à l'hectare (I.T.A.) viable, il faut au moins 150 hectares" -, mais il a causé la perte de l'action syndicale ; "le petit exploitant qui ne peut plus embaucher un salarié agricole a trop de travail et ne trouve plus le temps pour militer". Sinistre tableau où s'exercent les fatalités de la condition agricole, exposée aux risques climatiques et aux vicissitudes économiques - "si les banques ne suivent pas c'est l'effondrement" - sacrifiée au cynisme du profit.



"Les gros ont mangé les petits"

Maurice Colas donne, sur l'agriculture biologique, une information inattendue qui va à l'encontre d'opinions répandues et dévoile un paradoxe qu'on ot dissimulé les grands débats sur l'écologie : "Si l'agriculture devenait entièrement biologique, ce serait la famine dans le monde ; la production diminuerait de moitié. Il n'est pas possible de renoncer à un usage modéré des produits protecteurs des céréales et des médicaments destinés à détruire les bactéries animales, donc de garantir une viande saine."

A l'encontre de cette nouvelle directive, la pratique d'une "agriculture propre", ne compromet ni le rendement de la production, ni les équilibres naturels, ni la qualité des produits. "Les paysans des Combrailles pratiquent cette agriculture propre, ils ne méritent donc pas l'accusation de pollueurs". Maurice Colas est aujourd'hui adjoint au maire de Lapeyrouse, et poursuit de cette manière son engagement au service de ses concitoyens.

Propos recueillis par Alain Bandiera

" Nous voulons que la vie soit bonne, parce que nous voulons qu'elle soit féconde. Il faut que Lazare quitte son fumier, afin que le pauvre ne se réjouisse plus de la mort du riche. Il faut que tous soient heureux, afin que le bonheur de quelques-uns ne soit pas criminel... Il faut que le laboureur, en semant son blé, sache qu'il travaille à l'œuvre de vie, et non qu'il se réjouisse de ce que la mort marche à ses côtés. George Sand La mare au diable "

Les chiffres-clés

Les superficies

56 % de la superficie totale de l'Auvergne sont utilisés par l'agriculture :

- 34 % sont des surfaces toujours en herbe,
- 22 % sont des terres arables,
- le reste est notamment occupé par la forêt.

Les exploitations

Le nombre des exploitations agricoles est en constante baisse :

- 112 000 en 1955,
- 72 000 en 1970,
- 30 000 en 2000,
- 21 000 en 2010.

La surface moyenne d'une exploitation est de 53 hectares.

Le cheptel

- 1 568 000 bovins,
- 368 000 brebis,
- 21 000 truies-mères.

La production

- 11 000 000 hectolitres de lait,
- 33 000 tonnes de fromages AOP.

Les terres arables permettent de récolter notamment :

- 13 000 000 de quintaux de céréales.

Source : DRAF Auvergne - Agrest - septembre 2012

L'agriculture en Auvergne



En se libérant des tribulations des animaux sauvages et du hasard des offrandes de la nature, l'homme a franchi une étape fondamentale de son développement. Le chasseur-cueilleur nomade émergé de la nuit des temps est devenu éleveur-agriculteur sédentaire.

Cette mutation s'est opérée au néolithique, d'abord en Mésopotamie, puis sur la planète entière... L'homme a ainsi acquis la maîtrise de sa nourriture. Plusieurs millénaires après, l'agriculture reste l'activité primaire, au sens où elle a pour vocation de satisfaire le premier et incontournable besoin des Hommes : le nourrir. Bien sûr, depuis l'époque des origines, et singulièrement depuis quelques décennies, elle a considérablement évolué...

Si les pratiques agraires mises en œuvre, grâce à la seule force de l'homme d'abord, puis avec le concours de la traction animale, n'ont pas fondamentalement changé durant des siècles, l'agriculture s'est rapidement modernisée au XX^e siècle... La libération et la progression des savoirs alimentés par la recherche agronomique, la formation des hommes, la diffusion du progrès technique et la mécanisation ont permis de rationaliser les pratiques, multiplier les rendements et transformer les conditions de travail des agriculteurs...

Ainsi, d'une situation de pénurie potentielle, aggravée par les conséquences des deux conflits mondiaux, on en est arrivé à un état de pleine satisfaction des besoins et même à un niveau

excédentaire... bien sûr si l'on ne considère que les pays dits "du nord". C'est la raison pour laquelle des mécanismes de régulation de la production, "quotas par produits" ou encore "jachère obligatoire" ont été mis en place dans le cadre de la Politique Agricole Commune dans les années 80.

C'est dans ce contexte de croissance de la démographie, des besoins et de la consommation, mais aussi du développement de l'intensification et de la valorisation des acquis de la recherche, que sont apparues à l'échelle mondiale les prémices d'une crise morale qui allait affecter durablement l'agriculture. Des excès dus à l'irresponsabilité et à la cupidité de certains, qui ont abouti à des scandales abondamment médiatisés ont jeté l'opprobre et le doute sur une grande partie des acteurs de la filière agricole.

L'Auvergne, région traditionnellement agricole n'a pas échappé à ces évolutions et à leurs conséquences, même si ses caractéristiques géographiques et sociologiques l'ont relativement préservée de ces excès. Sa configuration montagnarde la prédisposait en effet à l'élevage de ruminants, bovins, mais aussi ovins... Et de fait l'agriculture régionale est consacrée pour 4/5

à la production animale, la part restante étant vouée aux végétaux, notamment céréales et oléoprotéagineux cultivés dans le bassin de l'Allier.

Les animaux qui peuplent nos prairies sont destinés à nous fournir des protéines sous forme de viande et de produits laitiers, dont les plus fameux sont les fromages...

Cette activité traditionnelle liée à la valorisation du sol et au savoir faire des hommes est prolongée par la transformation du produit brut par un tissu important d'entreprises agro-alimentaires fournissant emplois et valeur ajoutée, que ce soit dans les secteurs des produits carnés, des produits laitiers, des céréales ou autres végétaux. L'agriculture est en effet un secteur important de l'économie auvergnate. Si elle a su s'inscrire dans la modernité, elle doit aussi s'adapter aux évolutions de la demande sociétale, exprimées en termes de recherche de qualité, alimentaire et environnementale. Mais dans cette perspective, elle dispose d'atouts décisifs :

- une nature généreuse qui lui fournit une matière première de qualité, l'herbe, ainsi qu'une grande variété de terroirs porteurs de cultures (céréales, vigne...);
- des hommes qui ont su se former afin de relever les défis du XXI^e siècle et mettre en œuvre des pratiques conformes aux exigences de la société ;
- des produits indissociablement liés à leur terroir par des cahiers des charges et autres signes officiels de qualité contrôlés (labels, AOP, IGP...);
- une filière agricole et agro-alimentaire issue d'une tradition reconnue mais qui est aussi une activité économique porteuse d'emplois "non délocalisables".

Ici comme ailleurs, l'agriculture subit les effets des crises, les soubresauts des marchés, les aléas climatiques... Mais plus que jamais, dans un environnement en quête de stabilité, elle a un rôle important à jouer dans la construction de l'image et de l'avenir de l'Auvergne.

Daniel Taurand, ancien directeur de la Chambre Régionale d'Agriculture.

ICI & LÀ

● Au secours Coluche !

L'Europe compte 80 millions de pauvres dont 18 en situation de carence alimentaire. Alors que la Communauté européenne est capable de mobiliser 100 milliards pour recapitaliser les banques, elle envisage de diminuer drastiquement l'aide alimentaire (actuellement de 500 millions d'euros) qui empêche des gens de mourir de faim.

Dans le département, les Restos du cœur ont enregistré la saison passée une augmentation de 60 % du nombre d'inscriptions alors que les collectes auprès du public, à cause de la crise, sont moins importantes. Supprimer cette aide serait accepter que 10 000 personnes ne soient plus nourries. Ce serait scandaleux chez nous en 2012.

● Des prières, une mesure !

(...) Un état républicain digne de son statut laïque ne saurait tolérer que des groupes prient dans les rues (...). A qui ou à quoi, le ministre actuel de l'intérieur fait-il allusion ? Peut-être aux milliers de groupes défilant, priant et chantant dans les rues, lors de la dernière commémoration du 15 août jour de l'assomption, ou vise-t-il les rassemblements des "pénitents" priant et se flagellant dans les rues de la commune de Saugues (Haute-Loire) ou encore les défilés de "croyants" vaquant en priant à tue-tête sur la voie publique de la ville de Lourdes ? Un Etat avéré consitutionnellement laïque à l'instar de la France qui distingue le pouvoir politique des organisations religieuses – l'Etat se doit de rester "neutre" – et garantit la liberté de culte. Il affirme la liberté de conscience et ne place aucune opinion au-dessus des autres religions (chrétienne, juive, ou... musulmane) comme ne subventionne en aucune façon un culte confessionnel de quelque bord que ce soit.

● Et la laïcité b... !

Le ministre de l'Intérieur assiste à la canonisation du père jésuite Jacques Bertieu, missionnaire chargé, dans un temps pas très lointain, de christianiser les villages de Madagascar qui se soulevaient contre le joug colonial... le christianiser pour mieux les anesthésier. Le premier flic de France exprime, pas du tout en catimini, "son plus grand respect" au saint-siège ! Comment ne pas s'inquiéter légitimement d'une semblable dérive émanant d'un ministre de l'Intérieur d'une République qui a gagné sa laïcité à la force de ses poignets. Qu'en est-il de la profession de foi du candidat Hollande : "Je serai le défenseur et le promoteur de la laïcité" ?

Avec les DDEN

Voici la résolution générale du 98^e Congrès de la Fédération Nationale des Délégués Départementaux de l'Éducation Nationale.

Réunis pour leur 98^e Congrès National à Poitiers les 23 et 24 juin 2012, les DDEN réaffirment que l'École Publique Laïque est l'école de la République et que seule l'École Publique Laïque garantit la liberté de conscience et apparaît comme la traduction pleine et entière de la devise républicaine : "Liberté, égalité, fraternité".

Les DDEN rappellent que la laïcité de l'Etat et de ses services publics est un des piliers fondateurs de la République. Ils exigent le strict respect du principe de laïcité porteur de valeurs universelles dans lesquelles chaque enfant peut se construire et chaque citoyen se reconnaître.

Le principe du financement des écoles privées doit être remis en cause.

"... L'effort scolaire de la République [doit être] réservé uniquement à l'école de la Nation..."

Au nom de la laïcité de l'Etat et fidèles au serment de Vincennes, les DDEN réclament solennellement l'abrogation de toutes les lois anti-laïques et particulièrement la loi Debré et la loi Carle.

L'école Publique garantit l'égalité de tous les élèves. Au nom de cette égalité, les DDEN demandent que le code de l'éducation soit appliqué de manière iden-

tique sur tout le territoire y compris les départements concordataires : la Moselle et les deux départements alsaciens.

Les DDEN, défenseurs et promoteurs de l'école publique souhaitent que celle-ci retrouve sa place de priorité nationale et qu'une politique scolaire ambitieuse soit garante de l'accès au savoir et à la culture dans le cadre affirmé de l'égalité et de la gratuité.

Les DDEN, désignés officiellement depuis 1886, garderont leur esprit critique et auront toujours pour cette école des exigences car son but reste cet idéal républicain : celui de l'égalité des chances et de la réussite pour tous.

Ces chances doivent être offertes à tous les enfants vivant sur le sol français quelles que soient leurs conditions de vie.

Ils exigent donc :

- que cessent les fermetures de classes et que l'école bénéficie du nombre de postes nécessaires pour assurer sa mission dans une organisation géographique permettant une vraie mixité sociale.

- que les RASED soient restaurés pour que tout élève trouve à l'école l'accompagnement nécessaire à sa réussite ;

- que prennent fin les menaces sur l'école maternelle et que la scolarisation soit reconnue dès 2 ans et obligatoire à partir de 3 ans ;

- la pérennisation de l'école en milieu rural et la présence d'une Ecole Publique dans les communes qui en sont dépourvues ;

- que la formation professionnelle des enseignants soit rapidement rétablie ;

- qu'une réforme des rythmes scolaires dans le strict intérêt de l'enfant se mette en place ;

- que l'accueil des enfants en situation de handicap se fasse avec la même attention et la même qualité dans les classes ordinaires, dans les CLIS et en établissement spécialisé avec l'aide de personnels formés et compétents ;

- le rétablissement d'une véritable médecine scolaire.

- que l'enseignement soit réservé aux enseignants et non aux intervenants extérieurs ;

- que tous les personnels intervenant dans la vie scolaire soient formés et disposent d'un statut.

Les DDEN resteront vigilants et poursuivront la mission qui leur a été confiée en s'appuyant sur leurs valeurs en toute indépendance et en agissant en tout lieu pour que l'école laïque soit de plus en plus performante dans la société et le monde d'aujourd'hui.

Salon du livre de Saint-Priest (Rhône) Petite édition / jeune illustration

Dévoreurs de livres.



Stand de dévoreurs d'idées !

Les ogres ne sont pas tous enfermés dans les livres. On a encore beaucoup dévoré à Saint-Priest les 16 et 18 novembre à l'occasion du salon du livre jeunesse. A trembler, dans le train fantôme des Editeurs Associés. A croquer, les chimères génétiques de Julie Lannes. A toucher, l'imagerie de Sophie Bureau. A surveiller, Minestrone, la marionnette dévoreuse de livres. Le foisonnement créatif vous donnerait-il le tournis ? Les ogres veillent, éditeurs croqueurs d'éditeurs, qui font passer l'artisan, l'indépendant, le fanfaron, ... dans la marmite à gros biftecons. La louche à racher, à engloûtir, à agglomérer a encore beaucoup fonctionné dans ce petit monde des petits éditeurs... Dessous de plats.

À l'école aussi, les clichés ont la vie dure !

Une chercheuse, Cendrine Marro, travaillant sur les questions d'inégalités en fonction du sexe, découvre le Dictionnaire des écoliers, réalisé en 2010-2011 à l'initiative du précédent ministère. Ce dernier ouvrage compile plusieurs milliers de définitions écrites par des élèves de la grande section de maternelle au CM2, guidés par leurs maîtres !

Deux exemples :

- "Le père : c'est le mari de maman, sans lui maman n'aurait pas pu avoir des enfants ; il est aussi le chef de famille car il protège ses enfants et sa femme".

- "Femme : c'est maman, une mamie ou une jeune fille. Elle porte des bijoux, des jupes ou des robes ; elle a de la poitrine, lave la vaisselle"... Le ministère convient qu'elles "ne sont pas admissibles en l'état" et suspend la mise en ligne de ce dico aussi nul que burlesque.

A ce jour, l'Inspection générale a été chargée d'une "évaluation" de l'ensemble du dispositif. Somme toute, pour Cendrine Marro, il y a urgence à former les enseignants à cette lutte contre les stéréotypes. Or, la tâche s'avère rude : "Cette idée de distinguer homme et femme imprègne fâcheusement nos structures cognitives" prévient la chercheuse. "Faire plancher les élèves et leurs maîtres sur la sémantique et la définition du mot «sexisme» et faire en sorte de «ne pas mélanger les torchons et les serviettes» auraient dit nos mamans !"

D'après Michel Angeleri

Grille n° 68

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III			■			■				
IV					■			■		
V			■							
VI										
VII			■		■					
VIII			■						■	
IX								■		
X							■			

HORIZONTALEMENT

- Pour Balzac, cette spécialité des pauvres est nuisible aux commerçants.
- Relatif à une liste.
- Issu. – Ven. – Pépin issu de Martel.
- Ouvre les fenêtres à l'envers. – Moitié-mal. – Oui russe qui renforce un oui français.
- Fondus dans la DCRI. – Un des "Six" appréciés de Jean Cocteau.
- Orientera.
- Regardée d'un meilleur œil qu'avec un A. – Un plat souvent "halal" et le lieu où l'on peut le déguster.
- Trajectoire apparente du soleil. Gentilhomme de Shakespeare.
- Participe présent pressant. Rare, il termine une bagarre.
- N'es donc pas satisfait du premier jet. – Existes mais pas toujours sans fin...

VERTICALEMENT

- Machine à produire du jus.
- Comme une machine qui consomme du jus.
- Appareil au ver ? – Je tente phonétiquement.
- Emballer.
- Brame. – Honni.

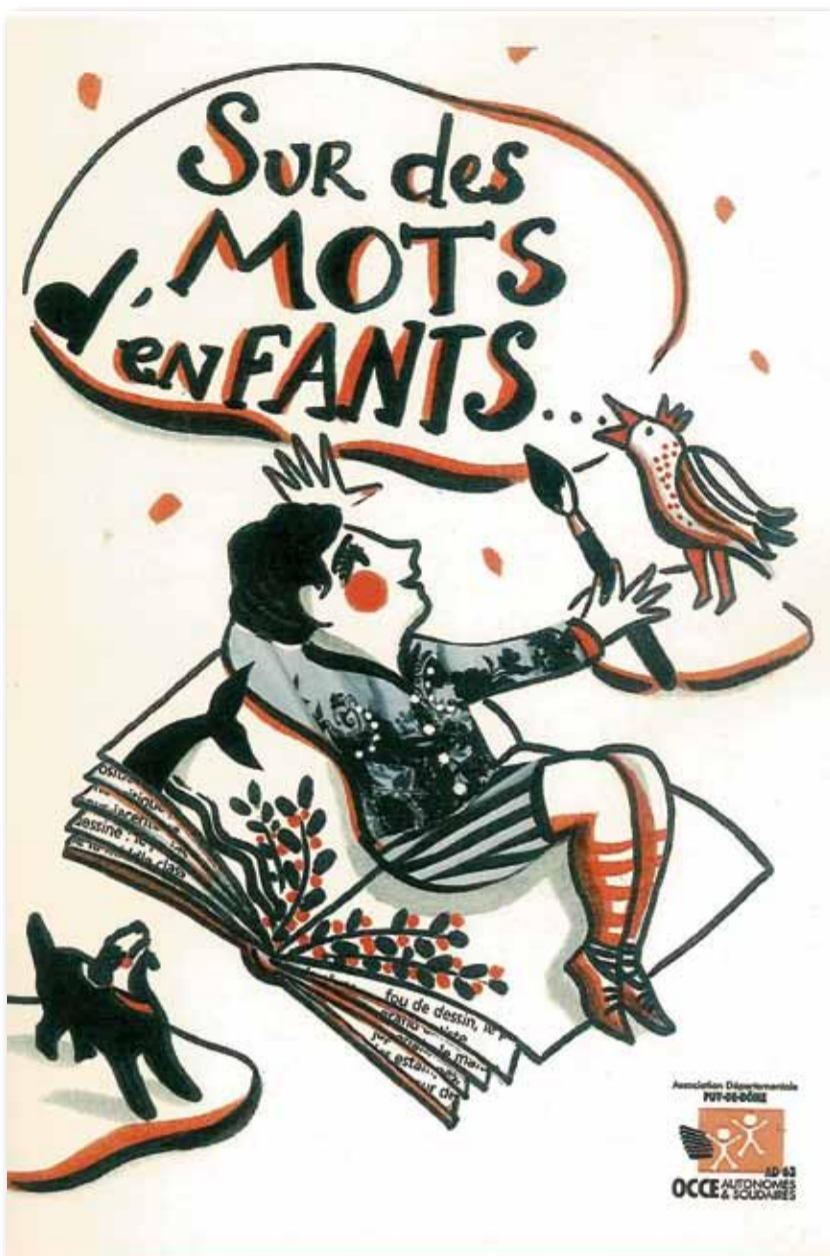
- Valeur sûre. – Région d'Europe soumise à bien des secousses.
- Tiraillent, malmènent, dans le langage populaire... et celui de Molière.
- Tri mal fait et tir mal réglé. – Ce fleuve espagnol est tout aussi désordonné !
- Tempérera ou affaiblira. – Onzième ou quatorzième.
- Susceptibles de disparaître, et même sans laisser de traces.

Solutions au prochain numéro

Solutions mots croisés n° 67

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	R	E	P	U	T	A	T	I	O	N
II	E	C	O	L	O	G	I	S	T	E
III	F	O	R	M	I	D	A	B	L	E
IV	U	N	E	T	E	R	A	S		
V	T	O	S	U	E	A				
VI	A	M	E	R	G	S	I	C		
VII	T	I	S	S	E	R	A	N	D	E
VIII	I	S	I	S	A	R	I	A	S	
IX	O	T	T	O	M	A	N	E	T	
X	N	E	U	R	O	L	O	G	I	E

ÉCRIVAINS EN HERBE avec l'OCCE



Sur des mots d'enfants

Bonjour,

Bonjour école !
S'écrient les pages folles.
Bonjour tableau !
Disent les mots.
Bonjour casiers !
Chuchotent les cahiers.
Bonjour calcul !
Murmurent les plus nuls.

Bonjour punition,
Se plaint la récréation.
Bonjour cantine,
Soufflent les pommes dauphines.
Bonjour enfants,
Appellent les parents.
Bonjour maîtresse,
Acclament les tresses.
Qu'attends-tu petit écolier
Pour donner à tous des bonbons en
collier.

Classe coopérative scolaire OCCE - École de Saint-Yvoine
Enseignante responsable : Rousset Nathalie

Assemblée générale de l'amicale laïque de Saint-Eloy

Une même ferveur dans les bilans et les projets



La mélancolie et le dynamisme ne sont pas incompatibles, comme l'a prouvé l'Assemblée générale de l'amicale laïque de Saint-Eloy, qui s'est tenue récemment.

« Une page de l'histoire de l'Amicale vient de se tourner » a déclaré Jean-Pierre Pradier, le président, évoquant la démolition du « préfa. de l'amicale », depuis longtemps lieu de vie et de convivialité pour les sections ; le bâtiment, propriété de l'association, a été le lieu de bien des manifestations et le cadre de bien des réunions. Rendue nécessaire par le réaménagement de la cour de l'école primaire, cette démolition a provoqué bien des regrets, et c'est le cœur un peu lourd que les amicalistes ont procédé au déménagement du local. Une page est tournée.

Pourtant, la vitalité de l'Amicale laïque n'est pas altérée pour autant et l'assemblée générale est un cap important dans la vie de l'association ; l'occasion à la fois de faire les bilans et de mettre en œuvre les projets. Jean-Pierre Pradier évoque d'abord la réussite du cinquantenaire de l'association, une fête qui a remporté la faveur des habitants de Saint-Eloy et leur a permis de retrouver les traces vivantes de leur histoire locale. Il évoque ensuite les activités sportives et culturelles de l'Amicale au cours de l'année écoulée ; avec des points forts comme le concert de Tonio Escamez, l'enfant-chanteur du pays, qui a si profondément ému son public, quand il évoque en particulier le monde et les malheurs de la mine. Fidèle à son passé, l'Amicale est résolument tournée vers l'avenir et les actions réalisées nourrissent les perspectives et les projets. Tous les amicalistes se sont mobilisés pour organiser - et réussir - « le dimanche du piéton », manifestation qui s'est déroulée le dimanche 2 décembre, en partenariat avec le journal *La Montagne*. Ce projet fédérateur a regroupé près de 2 000 marcheurs. L'association entend reconduire tous ses projets culturels, dont le cinéma qui rassemble maintenant un nombre de spectateurs toujours croissant.

L'association se réjouit aussi de la naissance de deux sections nouvelles : la section handball et la section marche nordique.

La singularité de la section handball réside dans sa gestion entièrement

assurée par de jeunes amicalistes, tout à la fois fervents sportifs et convaincus par l'engagement associatif. Ils illustrent ainsi l'actualité - et la pérennité - du bénévolat et de l'implication, valeurs qui l'emportent sur les erreurs et les méfaits de l'individualisme.

Quant à la marche nordique, elle propose une nouvelle discipline accessible à tous, n'exigeant aucune compétence particulière, favorisant la pratique collective où la convivialité et l'engagement l'emportent aussi sur la recherche de la performance.

L'Amicale laïque compte aujourd'hui 14 sections ; elle a représenté Saint-Eloy dans de nombreuses rencontres et compétitions dans le département, et parfois beaucoup plus loin, valorisant ainsi l'engagement des participants, le sérieux des entraînements et les qualités sportives des joueurs ou des équipes. Jean-Pierre Pradier adresse un remerciement particulier à tous les bénévoles pour leur compétence et leur dévouement sans faille.

Pour conclure, le président rappelle que l'amicale « prône les valeurs émancipatrices de l'éducation, de la connaissance, le rôle formateur et fédérateur des sports et des loisirs qui confèrent à chacune et à chacun la volonté et la capacité de progresser, de s'épanouir à tous les âges de la sa vie ; de trouver la place de citoyen qui lui revient grâce aux activités sportives et culturelles,

aussi essentielles que l'activité professionnelle ».

Il se réjouit enfin que les sections de l'amicale accueillent un public varié, hommes et femmes de toutes générations, scolaires et adolescents ; qu'elles s'ouvrent aussi aux publics défavorisés et malmenés par la vie, comme les demandeurs d'asile ou les participants venus des foyers occupationnels. L'activité associative constitue un facteur efficace d'intégration, à l'œuvre en particulier dans la section « handisport » qui a réalisé - et réussi - une rencontre sportive fraternelle entre les sportifs à mobilité réduite et les élèves d'une classe de 4^e du collège. L'amicale laïque peut donc se féliciter de réaliser une certaine harmonie sociale au cœur même de la diversité.

Michèle Bouscavert, représentant la municipalité de Saint-Eloy, et Pierrette Daffix-Ray, représentant le Conseil Général, expriment l'une et l'autre leur satisfaction devant le dynamisme de l'amicale, et adressent leurs compliments à tous ceux qui contribuent à sa réussite ; elles soulignent également le mérite de Jean-Pierre Pradier qui met tant d'énergie et de conviction dans sa fonction et dans son engagement pour faire vivre l'association. Pierrette Ray insiste sur l'importance de la vie associative dans l'identité d'un territoire, et rappelle que le Conseil général continuera d'apporter son soutien à ces activités fondatrices de citoyenneté.



Fonds de dotation pour la sauvegarde de la maison natale d'Albert Londres

À Vichy, rue Besse, la maison natale du journaliste Albert Londres est en péril. Afin de l'acquiescer pour la sauvegarde, d'aider à la conservation des archives photographiques et manuscrites de grand reporter et de faire de sa maison natale un lieu d'accueil et de culture voué au grand reportage, un fonds de dotation intitulé « Sauvons la Maison natale d'Albert Londres » a été créé. Cette action a reçu l'accueil bienveillant de grands noms du journalisme en France.

Des renseignements complémentaires sont disponibles sur <http://www.rencontres-albertlondres-vichy.fr> et les dons déductibles fiscalement reçus au siège de l'association 1, rue Besse - 03200 Vichy.

POSTÉRITÉ D'UN SLOGAN

L'honneur des paysans

QUOI DE NEUF ?

• **Mémoire vive d'Algérie**
par Catherine Milkovitch-Rioux (1)

Maîtresse de conférence en littérature contemporaine de langue française, Catherine Milkovitch-Rioux est responsable du programme *Écritures de guerre* à l'Université Blaise-Pascal et chercheuse au CNRS ; elle est également engagée et militante (R.U.S.F., Enfance en guerre...). Ce qu'on sait moins, c'est cette passion qu'elle nous fait partager des littératures de la guerre d'indépendance en Algérie. Son étude couvre la période qui va de 1939 avec *Les chroniques algériennes* d'Albert Camus jusqu'à la littérature d'aujourd'hui : *Des hommes* de Laurent Mauvignier ou *L'art français de la guerre* de Alexis Jenni, sans oublier bien évidemment les auteurs algériens Yacine Kateb, Mouloud Feraoun ou Rachid Boudjedra pour ne citer que les plus connus. L'auteur analyse de façon thématique et chronologique une quarantaine d'œuvres romanesques dont elle nous fait partager à la fois le contenu et l'enseignement. De nombreuses références bibliographiques, textes critiques et études, nous éclairent sur les origines de ces événements qu'elle fait remonter à 1945 et même à la conquête de 1830, puis la guerre elle-même et ses conséquences actuelles en Algérie comme en France. L'universitaire se refuse toutefois à faire un choix entre les "bons" combattants et les autres ; tous victimes, sont-ils pour autant tous coupables ? Et où sont les coupables aujourd'hui ?... Les textes nous présentent la réalité de cette "guerre sans nom" toujours assortis de commentaires qui la resituent dans son contexte historique. Ils racontent aussi l'histoire récente et terrible de l'Algérie nouvellement indépendante, comme la guerre civile de la "décennie noire" des années 1990, de même que le drame que connurent les rapatriés après 1962. On peut trouver dans les librairies clermontoises ce livre passionnant et enrichissant sur cette période qui ne fut pas la plus glorieuse de notre histoire. *Mémoire vive de l'Algérie* est certainement l'ouvrage de référence qui nous manquait.

(1) Editions Buchet-Chastel.

C'est dans la mythologie grecque que prennent source toutes les métaphores assignées à la terre et qui perpétuent le symbole originel de la mère universelle de tous les hommes. Les allégories picturales qui célèbrent cette maternité suggèrent à la fois l'abondance et la générosité. Enrichi de cette prodigalité d'images, le mot de terre suffit alors - par un procédé de style qu'on nomme métonymie - à désigner le monde, les sites, les hommes et les œuvres de l'agriculture. Zola donnera ce titre à une fresque naturaliste consacrée à l'évocation d'une condition paysanne à laquelle il donne les accents d'une épopée. Dans les dernières phrases de *Germinal*, il reprendra la métaphore de la germination "qui allait faire éclater la terre", métaphore prophétique d'ardentes révoltes futures. La géographie, la géologie et toutes les "sciences de la terre" se confondent encore avec la poésie comme se rejoignent, à l'horizon, la mer et le ciel. Leurs investigations, leurs images, révèlent l'activité - l'animation - d'un élément, d'une matière apparemment inerte, dont on ne perçoit qu'un sol apparemment frappé d'inanité. L'allégorie devient érotique quand au sein de la terre s'accomplissent les lents et mystérieux mûrissements, l'invisible gestation, et que sourd - de cette autre mère nourricière - la pittance des hommes. Il y a, dans les propos de bien des paysans, une gratitude infinie à l'égard de l'instimable trésor qui leur permet de vivre, qui déjoue et récompense la fouille obstinée des enfants de laboureurs et renouvelle,



sa saison après saison, les miracles de la fertilité, personne d'autre que Zola toujours ne poussera aussi loin la métaphore sensuelle de la fécondité dans une terrible séquence de viol où le paysan déverse dans les sillons d'un champ sa semence humaine. Il n'est pas surprenant que la mythologie peuplée de dieux et de monstres les profondeurs de la terre où se préparent aussi les cataclysmes gigantesques ; conservant sa dimension divine, la terre détient, sur ceux qui la foulent, le pouvoir de vie et de mort. "Terre, terre", s'écriaient les navigateurs légendaires, perclus de fatigue et de découragement, qui, apercevant la ligne incertaine d'un lointain récif, le contour d'une île minuscule ou les plages d'un continent inconnu, retrouvaient l'espoir -

et le sens - de la vie qui leur était rendue. C'est encore vers une terre "promise" que se dirigeaient les persécutés et les apatrides sachant qu'un coin de terre où ils pourraient s'implanter marquerait les limites et le terme du voyage et du malheur.

De la terre des ancêtres où s'inscrit l'histoire, du lopin de terre qu'on cultive, des champs ensemencés aux prés sauvages de l'enfance, jusqu'à la dernière sépulture - autrefois simple monticule de terre - les hommes manifestent toute leur vie l'attachement à la terre où leurs cendres finiront par se disperser. Et les damnés de la terre sont ceux précisément qu'on a privés de ce bien fondateur et de ses nourritures élémentaires.

Mais la poésie s'épuise quand la terre devient un objet mercantile, un bien qu'on se partage avec avidité. La poésie se désolait quand la terre devient l'alibi des guerres - qu'elles soient de conquête ou de défense - et que les hommes tombent dans les sillons, comme les récoltes ravagées par les orages. Le poète un instant se recueille auprès de ce dormeur du val à qui la terre offre ses splendeurs - et son indifférence - comme linceul.

Il est pourtant des détournements de symboles au service d'un prosélytisme infâme. Une renommée insensée s'attache à un slogan en vigueur sous le régime de Pétain, inventé, dit-on, par le philosophe Emmanuel Berl, propagandiste fervent du maréchal. Préconisant le retour à la terre qui assurerait la résurrection de la France, sanctifiant la classe paysanne (qui a mis longtemps à se débarrasser de son

étiquette collaborationniste), Pétain proclama "la terre ne ment pas", formule aux résonances magiques devenue quasiment légendaire. Et le Président Sarkozy, s'adressant à son tour avec emphase et démagogie aux agriculteurs français, reprit à son compte, et sans vergogne, l'aphorisme du maréchal.

Si les images de la poésie symbolique détiennent une vérité qu'elles éclairent ou qu'elles magnifient, si les métaphores mythologiques de la terre ne se démentent jamais à l'épreuve du temps et des sciences, le slogan pétainiste se caractérise par une imbécillité totale ; il n'est rien d'autre qu'une pure affirmation démagogique, sans aucun fondement philologique, ni philosophique, et relève d'une morale approximative consternante. Ce truisme "de comptoir" justifie tous ces exercices littéraires, subtils et parfois fastidieux, qui entraînaient les élèves à débusquer les vertus et les pièges de la langue, ses implicites et ses stratégies. Les habitudes métaphoriques qui ont personnifié la terre ont favorisé la propagation et la célébrité du slogan qui se réclame d'un anthropomorphisme artificiel ; s'est-on demandé en quoi consistait cette "sincérité" de la terre et de quels éléments menteurs (ou mensongers) il fallait alors se méfier ?

Exemple flagrant d'un langage politique aussi absurde que prétentieux, d'une propagande débonnaire qui masque la vacuité d'une doctrine sournoise en œuvre dans son entreprise d'asservissement. Par bonheur, il nous reste la poésie pour nous en préserver.

Auvergne laïque

Abonnez-vous,
réabonnez-vous !

Complétez ce bulletin :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

FORUM

"Gai ! Marions-les"

Pendant longtemps, je me suis dit que notre journal n'avait pas à intervenir dans ce débat qui agite l'opinion ; toutes proportions gardées, il rappelle celui qui avait suivi l'élection de Mitterrand au sujet de la peine de mort ; sauf que les enjeux sont un peu moins sanglants. Encore que... Il y a quelque trente ans, dans un petit village rural, on avait incendié la grange et saccagé la récolte d'un jeune paysan soupçonné d'être homosexuel. A dire vrai, il me semblait que cette question concernait uniquement les intéressés et le législateur. Bien sûr la revendication des homosexuels a quelque chose de saugrenu à une époque où tant de jeunes couples ont enfreint les conventions matrimoniales et s'affichent en unions libres ; on voit même des mariages, comme le chante Brassens, où de jeunes enfants en habits de cérémonie suivent la noce de leurs parents. Je ne peux m'empêcher de penser à deux boutades parues, je crois, dans *Le canard enchaîné* ; la première prête à un personnage la réplique suivante : "Je ne suis pas contre le mariage des prêtres, du moment qu'ils s'aiment" ; la seconde à une femme déclarant à son interlocutrice : "Ça ne me dérangerait pas que mon fils épouse un autre homme, pourvu que ce ne soit pas un homosexuel"... Dans ce domaine, cependant, l'humour n'est pas toujours aussi anodin.

La véritable origine de la polémique réside peut-être dans une erreur sémantique, une maladresse de vocabulaire ; en effet, l'association du terme de "mariage" avec le mot "gay" prête évidemment à sourire. On se souvient de la provocation médiatique des deux humoristes Coluche et Le Luron, outrageusement grimés, affichant leur "mariage" en plein Paris. L'Église (déjà) n'avait pas manqué de

déclarer que la mort précoce et presque simultanée des deux partenaires était une punition de Dieu à l'encontre de leur sacrilège. Il eût été préférable - et beaucoup plus approprié - de parler d'union civile (comme me l'a suggéré un professeur de droit), et d'en reconnaître le droit à tous. Combien d'hommes et de femmes, vivant une union homosexuelle, se sont vus dépossédés de tous les biens acquis en commun parce qu'aucune loi ne les protégeait et parce que les familles des défunts exerçaient par ce biais les représailles contre une situation jugée inacceptable ? Il ne fallait pas en demander plus, mais cette demande est complètement légitime. Pour le reste - jugements moraux, réticences et réprobations, quolibets et agressions de toutes sortes -, ces manifestations discriminatoires ne devraient pas peser dans le débat.

Quoi qu'il en soit, c'est leur affaire, aurions-nous d'abord été tentés de dire. Mais le vrai scandale ne réside pas dans cette revendication, considérée par une partie de l'opinion comme contraire à "la nature", il est dans cette mobilisation qui a jeté dans les rues des hordes de citoyens et de citoyennes, accompagnés de leurs chérubins légitimes et brandissant les slogans éculés d'un pétainisme de mauvais aloi... Il est surtout dans l'offensive cléricale qui a encouragé et accompagné ces manifestations et dans l'argumentation mise en œuvre : le mariage homosexuel présenté comme une menace contre l'équilibre social, l'adoption favorisant les pires déviances sexuelles. Dans ce domaine, le clergé ferait mieux de balayer devant la porte de ses séminaires et de ses sacristies. Cette incitation au lynchage (à peine symbolique) aurait dû alarmer tous ceux qui croient à la dignité des hommes et à leurs droits, et c'est à juste titre que le magazine *Marianne*

titrait, sur la première page : "Mariage homosexuel : les réacs se réveillent".

Comme bien des questions de société, cette revendication prend dans l'histoire toute sa signification et cette histoire est celle d'une longue persécution toujours perpétrée sous la bannière des fanatismes religieux. Le triste privilège accordé à la Shoa a éclipsé d'autres persécutions et il a fallu longtemps pour qu'émerge du silence - et contre les tabous - la tragédie de l'étoile rose. Ce qui est revendiqué pourrait bien être alors tout simplement la reconnaissance d'une humanité au-delà des particularismes sexuels, l'intégration à laquelle tout citoyen aspire. La dépénalisation de l'homosexualité date de l'élection de Mitterrand en 1981 ; voilà donc une discrimination qui a eu la vie dure. En revanche, la pénalisation de l'homophobie (persistante) n'a pas mis fin aux tracasseries, voire aux persécutions, dont les homosexuels de toutes générations sont encore victimes.

Des scientifiques se sont démenés vainement pour prouver que l'homosexualité était liée à une anomalie génétique, physiologique ou endocrinienne ; des expériences - on sait quelles connotations peuvent entacher ce mot et ces pratiques - ont même été tentées... Quant aux condamnations tonitruantes des différentes Églises, elles montrent que les religions réitérent régulièrement leurs offensives, qu'elles n'ont jamais renoncé à exercer leur pouvoir, à intervenir dans la législation, à asseoir leur contrôle de la société et leur suprématie dans la direction des consciences. C'est pourquoi les encouragements aux manifestations violentes contre le mariage homosexuel, rallumant (si l'on ose dire) le rituel archaïque des chasses aux sorcières, constituent une injure contre la laïcité.

Alain Bandiera